

# Cours moyen : lecture interprétée

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **59 (1930)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ne pourrait-on pas tenter quelque chose en faveur des étudiants ? Un office d'orientation professionnelle devrait pouvoir leur dire : « Dans telle carrière, il y a eu tant de demandes d'emploi, quelques-unes seulement ont pu être accordées et, à l'heure actuelle, beaucoup trop de jeunes gens s'y préparent. Carrière surencombrée, peu de chances de réussite : casse-cou !... Telle autre, où l'on manque de personnel diplômé, est au contraire à signaler. » De cette façon, nos étudiants auraient une idée moins approximative de l'avenir qui les attend. Ils se décideraient à leurs risques et périls en pleine connaissance de cause. Nous aurions ainsi une utilisation plus rationnelle des forces intellectuelles de notre pays. E. Coquoz.

---

## COURS MOYEN

### Lecture interprétée

---

*Hymne de l'enfant à son réveil*, par Lamartine.

Des 18 strophes du morceau, 7 figurent dans le livre, les 1, 2, 3, 8, 13, 14 et 15.

#### ENCHAINEMENT DES IDÉES

Il y a trois idées synthétiques sous lesquelles se groupent tous les détails. 1<sup>o</sup> Pourquoi l'enfant s'élève à Dieu ; 2<sup>o</sup> Comment l'enfant s'élève à Dieu ; 3<sup>o</sup> Ce que l'enfant demande à Dieu.

L'enfant, après avoir invoqué Dieu et énuméré ses bienfaits, élève au Ciel sa prière pour en faire descendre les bénédictions sur les autres et sur lui-même.

#### PARTICULARITÉS DE LA FORME

*1<sup>re</sup> strophe.* — Elle forme une incomparable invocation religieuse. Tant que le cœur humain battra, on entendra sortir de la poitrine et des lèvres des enfants élevés dans la crainte et l'amour de Dieu cette strophe d'une céleste beauté. Trop jeune encore pour s'élever si haut par lui-même, il reçoit dans sa famille la première notion religieuse. Dieu est pour lui le Père qu'adore son père. On le craint et on l'aime ; c'est un nom terrible et doux. Terrible, à cause de sa justice et de sa puissance ; doux, à cause de sa bonté.

Les deux strophes suivantes (trois dans l'original), qui énumèrent les bienfaits de la création, sont amenées par ces mots : On dit que. Cela est bien naturel dans la bouche d'un enfant qui ne sait que ce qu'on lui dit et dont l'intelligence est trop faible encore pour remonter par lui-même à la pensée créatrice, à l'idée de causalité suprême. L'idée de puissance y est développée. C'est le Dieu créateur qui produit la lumière, les êtres.

*2<sup>me</sup> strophe.* — La métaphore du soleil, jouet de la puissance divine, est aussi simple que grande. Pour la Toute-Puissance, cette merveilleuse création de l'astre du jour ressemble à un jouet entre les mains d'un enfant. Vient ensuite la comparaison de la lampe de vermeil ou d'or suspendue au plafond des cieux. Sous tes pieds. Dieu n'est qu'un esprit ; mais, pour rendre sensible son action, il faut bien qu'on ait recours à ces métaphores empruntées au corps humain : la voix, l'oreille, le bras, la main, les pieds. Dans l'art, toujours Dieu se fait homme, pour être plus accessible à l'homme.

*3<sup>me</sup> strophe.* — Beau rapprochement entre les petits oiseaux et les petits enfants. Et qui donne, il faudrait donner, mais, c'est une licence que se permettent les poètes. Une âme aussi pour te connaître ! C'est pour le connaître, en effet, que l'âme est créée, et c'est par ce privilège que l'homme l'emporte sur les êtres inconscients de la création.

*4<sup>me</sup> strophe* (la 8<sup>me</sup>). — C'est une transition du 1<sup>er</sup> groupe d'idées au second : Comment l'enfant s'élève à Dieu ? Comment il est associé à la prière ? C'est par sa mère (10<sup>me</sup>, 11<sup>me</sup> strophes dans l'original).

Eclore, métaphore charmante. Application générale d'un verbe qui désigne la production des fleurs. A midi, le soir, à l'aurore. Heureuse inversion. Que faut-il ? Prononcer ton nom. Comme l'interrogation est expressive ! On obtient tout de Dieu par un simple élan de reconnaissance. Quand on répond soi-même à l'interrogation que l'on pose, la figure devient subjection.

Vient alors la prière, dans les 3 dernières strophes. L'enfant prie pour les autres d'abord dans les 13<sup>me</sup>, 14<sup>me</sup> et 15<sup>me</sup> strophes et pour lui-même dans les 3 dernières, 16<sup>me</sup>, 17<sup>me</sup> et 18<sup>me</sup>, qu'on peut regretter de n'avoir pas reproduites.

16<sup>me</sup>. Que je sois bon, quoique petit...

17<sup>me</sup>. Mets ton saint Nom dans ma mémoire...

18<sup>me</sup>. Et que mon cœur s'élève à toi...

*5<sup>me</sup> strophe* (la 13<sup>me</sup>). — Le poète place l'idée de la protection providentielle qui s'étend sur les animaux. Les passereaux et les petits oiseaux, légers et doux comme lui, sont bien choisis dans la bouche d'un enfant.

Heureuse variété de la strophe : donne, donne, puis la suppression du verbe et la répétition de la copulative : Et la laine, et l'ombre et la rosée. Comme c'est délicat et gracieux !

*6<sup>me</sup> strophe* (14<sup>me</sup>). — Dans la strophe précédente, le complément direct précède le complément indirect. Ici, c'est l'opposé. Variété de forme heureuse. L'expression : le pain qu'il pleure, c'est un trait de génie. Le désir devient un regret en se reportant vers le passé. Quant au fond, quelle générosité de sentiment envers les malheureux, ceux qui sont privés des biens les plus indispensables : la santé, la nourriture, le foyer paternel, la liberté.

*7<sup>me</sup> strophe* (15<sup>me</sup>). — Que les méchants épargnent à l'humanité la propagation de leur espèce, à la bonne heure ; mais que les bons se souviennent du mot de la Genèse : Croissez et multipliez. Des méchants, il y en a toujours trop ; des bons, jamais assez. Charmante et touchante naïveté de l'enfant qui ne demande à être sage et heureux que pour réjouir le cœur de sa mère. C'est un des plus beaux traits de cette admirable prière. La suppression de l'article devant sagesse et bonheur donne à la pensée un caractère naïf. Dans la seconde partie de ce quatrain, l'enfant demande pour lui, mais sans égoïsme, car c'est encore pour faire le bonheur de sa mère.

Quelque jugement qu'on porte sur certains détails, on doit déclarer que l'inspiration de cet hymne et la couleur générale du morceau en font un des plus beaux chefs-d'œuvre de la poésie française et de toute poésie dans la lyrique sacrée. (D'après F. LOISE.)

ROBADEY, *prof.*

---

L'on ne peut expliquer autrement que par quelque amour l'extraordinaire quantité de souffrance qui existe dans le monde, car, par aucun autre moyen, l'âme de l'homme pour qui le monde a été fait ne pourrait atteindre la plénitude de sa perfection.

OSCAR WILDE.